DESCRIPTION

D'UNE ESPÈCE RARE DE

SINGE D'AMERIQUE

À LONGUE QUEUË,

Nommé QUATTO, par les Naturels du Païs,

ET, PAR LES HOLLANDOIS,

BOSCH-DUIVEL, (DIABLE DES BOIS,)

OU

SLINGER-AAP, (SINGE VOLTIGEUR;)

Reçu de la Colonie Hollandoiſe de

SURINAM;

Et conſervé dans le CABINET de

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR LE PRINCE D'ORANGE ET DE NASSAU, STADHOUDER HÉRÉDITAIRE, GOUVERNEUR, CAPITAINE GÉNÉRAL ET AMIRAL DES PROVINCES-UNIES DES PAIS-BAS, &c. &c. &c.

PAR

A. VOSMAER,

Directeur des Cabinets d'Hiſtoire Naturelle & de Curioſités de S. A. S., Membre de l'Académie Impériale, & Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris.

A AMSTERDAM,
CHEZ PIERRE MEIJER.
MDCCLXVIII.

HISTOIRE NATURELLE
DU
SINGE AMERICAIN
À LONGUE QUEUË,

nommé par les Hollandois BOSCH-DUIVEL (DIABLE DES BOIS) *ou* SLINGER-AAP, (SINGE VOLTIGEUR) *&* QUATTO *par les Naturels du Païs.*

De tous les Naturaliſtes, que nous connoiſſons juſqu'ici, Mr. DE BUFFON eſt celui qui a le mieux écrit ſur les Animaux, & en particulier ſur ceux qu'on déſigne vulgairement ſous la dénomination de Singes. Les Tomes XIV. & XV. de ſes Deſcriptions nous fourniſſent vingt-huit Eſpèces différentes de ces Animaux, accompagnées de trente-cinq Figures, c'eſt-à-dire, qu'il y en a ſept qu'il croit juſqu'à préſent différer trop peu, pour former de nouvelles Eſpèces diſtinctes & ſéparées.

Ce Savant les diviſe en cinq Familles. La première comprend trois Eſpèces, auxquelles ſeules, à l'excluſion de toutes les autres, il applique le nom de Singes. D'abord il y rapporte le *Jocko*, qu'il juge être l'*Orang-Outang* des Auteurs, ou proprement le *Pongo*, lequel ne paroît différer du *Jocko* que par ſa taille, qui eſt celle de l'homme. Ce Singe eſt auſſi ardent pour les femmes, que pour ſa femelle; il ſe ſert de pierres pour attaquer, ou de bâtons pour ſe deffendre, & marche toujours debout ſur ſes pieds de derrière (*a*). Mr. DE BUFFON y ajoute encore deux eſpèces ſans queuë, & marchant debout, ſavoir le *Pithecos* des Grecs, & deux variétés de *Gibbons* à bras longs. Voilà les trois

(*a*) *Hiſt. Nat. Tom. XIV. p.* 3.

trois ſeules Eſpèces qu'il reconnoît pour de vrais Singes (*b*). Cependant il en produit encore un quatrième nommé *Magot*, de manière pourtant que celui-ci, qui, comme les précédens, n'a point de queuë, mais par contre ne marche qu'à quatre pieds, puiſſe être pris pour une Eſpèce intermédiaire, & rangé ou ſous cette Claſſe ici, ou ſous la ſuivante.

La ſeconde Famille, portant le nom de *Babouins* (*c*), contient trois Eſpèces, une variété, & une quatrième Eſpèce intermédiaire.

La troiſième, ſous le nom de *Guenons*, a neuf Eſpèces, outre quatre variétés (*d*).

La quatrième, des *Sapajous*, eſt compoſée de cinq Eſpèces, outre deux variétés, tant ſoit peu différentes des autres (*e*).

La cinquième & dernière comprend ſix différentes Eſpèces de *Sagoins* (*f*).

Nous avons cru devoir expoſer ici la diviſion de Mr. DE BUFFON, & les différens caractères ſur leſquels il l'établit. On voit par-là qu'entre tous ces Animaux, il ne veut proprement reconnoître pour Singes, que les trois ou quatre Eſpèces rapportées ci-deſſus. „ J'appelle *Singe*, (*dit cet Ecrivain*) un Animal ſans „ queuë, dont la face eſt applatie, dont les dents, les mains, „ les doigts & les ongles reſſemblent à ceux de l'homme, & qui, „ com-

(*b*) *Sans queuë, la face applatie, marchant de bout ſur deux pieds. Id. p. 2.*

(*c*) *Ils ont la queuë courte, la face allongée, le muſeau large & relevé, avec des abajoues, ou poches au bas des joues, des dents canines plus groſſes que celles de l'homme, & des calloſités ſur les feſſes. Id. p. 5. Ceux-ci vont le plus ſouvent à quatre pieds.*

(*d*) *Elles ſont bien plus petites, moins fortes, leur queuë eſt plus longue; Id. p. 9. elles ont les feſſes pelées, & des calloſités naturelles & inhérentes à ces parties; elles ont des poches au bas des joues, où elles gardent leurs alimens, la cloiſon des narines eſt étroite, & ces narines mêmes ſont ouvertes au deſſous du nez comme celles de l'homme. Id. p. 14.*

(*e*) *Ils diffèrent des autres par leur queuë qui ſaiſit tout, & avec laquelle ils s'accrochent à tout. Id. p. 15. Ils ont du poil ſur les feſſes; ils n'ont point d'abajouës. Id. p. 14.*

(*f*) *Ils ſont généralement petits; ils ont du poil ſur les feſſes, point d'abajouës, la cloiſon des narines épaiſſe, les narines ouvertes ſur les côtés du nez, & non en deſſous Id. p. 14. &c. Ils ont la queuë proportionnellement plus longue, & en même tems entièrement veluë, lâche & droite. Tom. XV. p. 2. &c.*

„ comme lui, marche debout ſur ſes deux pieds: cette défini-
„ tion tirée de la nature même de l'animal, & de ſes rapports
„ avec celle de l'homme, exclut, comme l'on voit, tous les ani-
„ maux qui ont des queuës, tous ceux qui ont la face relevée
„ ou le muſeau long: tous ceux qui ont les ongles courbes, cro-
„ chus ou pointus: tous ceux qui marchent plus volontiers ſur
„ quatre que ſur deux pieds (*g*)". On ne ſauroit conteſter la définition, que donne ici Mr. DE BUFFON, dans le ſens qu'il la prend lui-même; mais l'on pourra tout auſſi peu refuſer d'admettre celle que je vais donner, après avoir remarqué que de tels raiſonnemens peuvent s'appeller captieux, & qu'ils ſont plutôt ſéduiſans que lumineux. En effet, ne puis-je pas dire, avec autant de droit, que, par Singe, j'entends un animal dépourvu de la raiſon humaine & de la parole, mais qui, par ſes geſtes, ſes manières, & toutes ſes actions, paroît imiter l'homme, & lui reſſembler plus ou moins par la conformation de quelques-uns de ſes membres? On m'objectera peut-être que Mr. DE BUFFON, par ſa définition, ne fait que ſéparer ſes Singes réëls des autres; mais c'eſt-là préciſément où je l'attends. Mr. DE BUFFON cenſure continuellement le célèbre LINNÆUS au ſujet de ſes définitions, de ſes diſtinctions de genres, de ſes altérations de nom, &c.; & dit qu'il faut conſerver les noms propres, ſans en inventer de nouveaux, ſi ce n'eſt lorsqu'on n'en a point encore. Je ſuis ſurpris d'entendre ce Naturaliſte, après avoir raiſonné ainſi, ôter à la plus grande partie d'un genre d'animaux, auſſi connus que les Singes, l'ancien nom qu'on lui donne par-tout? Qu'on prenne l'Eſpèce la plus éloignée de l'homme qu'on voudra d'entre les différentes Familles des *Babouins*, des *Guenons*, des *Sapajous*, & des *Sagoins*, auxquels Mr. DE BUFFON dénie le nom de Singes, & qu'on la mette ſous les yeux d'une perſonne quelconque; ne dira-t-elle pas d'abord que c'eſt un Singe? Quant à moi, je me trouve obligé de

(*g*) *Tom. XIV. p. 2.*

de procéder différemment à cet égard: Je nomme Singe, tout ce qui quadre avec ma définition, & j'appelle les trois Singes marchant de bout, de Mr. DE BUFFON, Singes ſans queuë, ou, ſi l'on veut, Eſpèces de Singes à figure humaine. De cette façon l'on retient la dénomination connuë, & l'on diſtingue néanmoins ces Etres étranges, qui ne ravallent pas peu les idées orgueilleuſes que l'homme a de ſoi-même.

Le ſujet de cette Deſcription appartient aux *Sapajous* de Mr. DE BUFFON, & c'eſt le *Coaita* de ce Savant (*b*), qui décrit en même tems l'*Exquima* de MARCGRAAF, dans la penſée où il eſt, (ce dont nous ne convenons pourtant pas) que ces deux ne ſont que des variétés d'une même Eſpèce. Mr. LINNÆUS l'avoit mis, dans ſon précédent *Syſtème*, pour la ſeptième Eſpèce, ſous la dénomination de *Paniſcus* (*i*), &, à préſent, dans ſon dernier *Syſtème renouvellé*, il le place, ſous le même nom, au rang de la quatorzième Eſpèce (*k*). BRISSON le nomme *Belzebuth* (*l*), & pluſieurs autres Ecrivains en parlent ſous différentes dénominations, comme nous le dirons ci-deſſous. Mais il n'y a que Mr. DE BUFFON qui ait pris la peine de bien repréſenter ce Singe. Cependant ſi l'on compare l'animal avec la Figure qu'il en donne, l'on s'appercevra bientôt, qu'il eſt en général un peu trop maigre, que la face eſt trop ſaillante, & que le Deſſinateur a trop allongé le muſeau. BARRERE (*m*) au contraire le déſigne fort bien, en diſant *qu'il reſſemble à l'homme par la face*, qui, en effet, eſt beaucoup plus applatie, dans cette Eſpèce, que dans celle des *Babouins* & des *Guenons*. C'eſt donc non-ſeulement pour ces raiſons, que nous publions une nouvelle deſcription & repréſentation de cet animal, fort rare en Europe, mais en même tems pour

(*b*) *Tom. XV. p.* 16.
(*i*) *Edit. X. p.* 26.
(*k*) *Edit. XII. p.* 37.
(*l*) *Reg Anim. p.* 211.
(*m*) *Hiſt. Nat. de la France Equin. p.* 150. Cercopithecus major niger faciem humanam referens.

pour remplir le plan que nous nous ſommes propoſé, & par lequel nous avons promis les Figures colorées, qui manqueroient ailleurs.

Surinam eſt le Païs natal de ce Singe, qui, ſelon Mr. DE BUFFON, ſe nomme *Coaita* ou *Quoata* à la Guiane, & *Chamek* au Pérou. Dans notre Colonie les naturels l'appellent *Quatto* (*n*), ou, comme je le croirois plus volontiers avec BARRERE, *Quota*, dont nos gens, par une legère corruption, auront fait *Quatto*, ou *Quotoes*, *Quata*, &c. En Hollandois, ils lui donnent le Nom de *Slinger-Aap* (Singe Voltigeur) qui exprime parfaitement ſa propriété caractériſtique. D'autres encore, moins heureux à allier, au nom, des attributs eſſentiels, l'appellent *Boſch-Duivel* (Diable des Bois) vraiſemblablement à cauſe de la couleur noire, avec laquelle ſa face fauve ou rouſſâtre, fait un ſingulier contraſte.

Le caractère principal de ces Singes eſt de manquer de pouce aux pieds de devant, qui ſont diviſés ſeulement en quatre doigts, au lieu que tous les *Sapajous* de Mr. DE BUFFON, ainſi que les autres Eſpèces de Singes, ont cinq doigts à chacun des quatre pieds. Leur ſeconde propriété, commune plus ou moins à tous les *Sapajous*, conſiſte en leur queuë *prenante*, dont ils ſe ſervent, comme l'Eléphant ſe ſert de ſa trompe, pour tout ſaiſir; ce qui eſt particulièrement propre à cette Eſpèce. Il y a quelques années que je vis ce Singe, pour la première fois, à Amſterdam, dans la Ménagerie de Mr. BERGMEYER. Il étoit attaché par une chaine & un anneau à une longue corde tenduë, autour de laquelle il entortilloit ſa queuë ſi fermement, que ſans autre appui, il s'y ſuſpendoit, faiſoit toutes ſortes de tours, & voltigeoit d'une manière ſurprenante. Lorsqu'on ſe laiſſoit ſaiſir la main par ſa queuë,

(*n*) Quotto. VAN-BERKEL, *Amerikaanſche Voyagien*, *Amſt.* 1695. *Quarto.* Quotoes. *Beſchryving van de Volkplantinge Suriname. Leeuwaarden* 1718. *Quarto.* Quotoes. PISTORIUS *Beſchryvinge van de Colonie van Suriname. Amſt.* 1763. *Quarto.* Quata, *en Negre Anglois*, dit Mr. FERMIN, *Hiſt. Nat. de la Hollande Equinoxiale. Amſt.* 1765. *Octavo.*

queuë, il la ſerroit ſi fortement qu'on en reſſentoit de la douleur.

Le naturel des Singes de cette Eſpèce n'eſt point méchant en ſoi-même; cependant ils ſont quelquefois traîtres, ſur-tout lorsqu'on les tourmente trop. Leur aliment eſt le même que celui des autres Singes, c'eſt-à-dire, qu'ils mangent presque de tout ce qui ſe préſente à eux; mais les fruits ſont leur nourriture ordinaire & favorite. L'on aſſure qu'ils ſavent prendre le poiſſon dans l'eau avec leur queuë. DAMPIER & WAFER, (dont les Voyages ſont imprimés à la ſuite de ceux du prémier) ſont les principaux des Voyageurs qui font mention de cette Eſpèce de Singe, & ce qu'ils en racontent mérite, qu'à l'exemple de Mr. DE BUFFON, nous lui donnions place ici.

„ Les Singes, qui ſe trouvent dans ces quartiers, (*l'Iſle de*
„ *Serles dans la Baye de Campêche*) ſont les plus laids que j'aie
„ vus. Ils ſont beaucoup plus gros qu'un Liévre, & ont de
„ grandes queuës de près de deux pieds & demi de long. Le
„ deſſous de leur queuë eſt ſans poil, & la peau en eſt dure &
„ noire: mais le deſſus, auſſi bien que tout le reſte du corps, eſt
„ couvert d'un poil rude, long, noir & hériſſé. Ils vont 20 ou
„ 30 de compagnie, roder dans les Bois, où ils ſautent d'un ar-
„ bre à l'autre. S'ils trouvent une perſonne ſeule, ils ſont mine
„ de la vouloir dévorer. Lors même que j'ai été ſeul, je n'ai
„ pas ôſé les tirer, ſur-tout la première fois que je les vis. Il
„ y en avoit une groſſe troupe, qui ſe lançoient d'arbre en arbre
„ par deſſus ma tête, craquetoient des dents & faiſoient un bruit
„ enragé; il y en avoit même pluſieurs, qui faiſoient des grima-
„ ces de la bouche & des yeux, & mille poſtures grotesques.
„ Quelques-uns rompoient des branches & me les jettoient, d'au-
„ tres répandoient leur urine & leur ordure ſur moi; à la fin, il
„ y en eut un plus gros que les autres, qui vint ſur une petite
„ branche, juſtement au-deſſus de ma tête, & ſauta tout droit
„ contre moi, ce qui me fit reculer en arrière; mais il ſe prit à

„ la

„ la branche avec le bout de ſa queuë, & il demeura-là ſuſpendu „ à ſe brandiller, & à me faire la mouë . . . . Ces Singes ſe „ ſervent de leurs queuës auſſi bien que de leurs pattes, & ils „ tiennent auſſi ferme avec elles. Si nous étions deux ou plu- „ ſieurs enſemble, ils s'enfuïoient de nous. Les femelles ſont „ fort embaraſſées pour ſauter après les mâles avec leurs petits, „ car elles en ont ordinairement deux: elles en portent un ſous „ un de leurs bras, & l'autre, qui eſt aſſis ſur leur dos, ſe tient „ accroché à leur col avec ſes deux pattes de devant (*o*)".

WAFER, dans ſa Deſcription de l'Iſthme de l'Amerique, en parle en ces termes. „ Il y a auſſi de grands troupeaux de Sin- „ ges, dont quelques-uns ſont blancs, mais la plûpart noirs; les „ uns ont de la barbe, les autres n'en ont point. Ils ſont d'une „ taille médiocre, mais fort gras, dans la belle ſaiſon, lorsque „ les fruits ſont murs; la chair en eſt exquiſe, & nous en man- „ gions beaucoup. Les Indiens ſe faiſoient d'abord quelque pei- „ ne d'en goûter; mais lorsqu'ils nous en virent manger de ſi bon „ appétit, ils ſuivirent bientôt notre exemple. Dans la ſaiſon „ pluvieuſe, ces animaux ont quantité de vers dans les entrailles. „ J'en tirai une fois ma pleine main du corps d'un que nous ou- „ vrîmes, & il y en avoit de 7 ou 8 pieds de long (*je penſe que* „ *ce doit être des pouces*). Ces Singes ſont fort drôles; ils fai- „ ſoient mille poſtures grotesques, lorsque nous traverſions les „ Bois: ils ſautoient d'une branche à l'autre, avec leurs petits „ ſur le dos; ils faiſoient des grimaces contre nous, craquetoient „ des dents, & cherchoient l'occaſion de piſſer ſur nous. Quand „ ils veulent paſſer du ſommet d'un arbre à un autre, dont les „ branches ſont trop éloignées pour y pouvoir atteindre d'un „ ſaut, ils s'attachent à la queuë les uns des autres, & ils ſe- „ brandillent ainſi, jusqu'à ce que le dernier attrape une branche „ de

(*o*) *Voyages de Dampier. Edit. Fr. d'Amſt.* 1711. *Octavo Tom. III. p.* 91.

„ de l'arbre voiſin, & tire tout le reſte après lui (*p*). A l'Iſle „ Gorgonia (dit-il *ailleurs*,) je remarquai divers Singes, qui ve- „ noient cueillir des Huitres, lorsque la marée étoit baſſe, & pour „ les ouvrir, ils mettoient l'huitre ſur une pierre, & avec une „ autre pierre la frappoient jusqu'à ce qu'ils euſſent rompu l'écail- „ le en morceaux (*q*)".

RUSSEL (*r*) & d'ACOSTA (*s*) confirment auſſi, dans leurs Relations, ce que nous venons de rapporter; mais il eſt remarquable que WAFER dit y avoir de ces Singes qui ſont blancs, & même qui ont de la barbe.

Il nous paroît auſſi que l'*Exquima* de MARCGRAAF (*t*) eſt l'Eſpèce que Mr. LINNÆUS indique ſous le nom de *Diana*: & nous pouvons aſſûrer Mr. DE BUFFON, que le *Diana* n'a point la queuë prenante, puisque nous l'avons vu vivant. Ainſi l'*Exquima* doit être diſtingué du *Quatto* ou *Coaita*, & nous eſpérons de donner auſſi, par la ſuite, une meilleure Figure du *Diana*, que celles qu'on en a publiées.

Le *Quatto*, qui fait le ſujet de cette Deſcription, a été apporté de Surinam, & après être reſté quelque tems dans la fameuſe Ménagerie de Mr. BERGMEYER, il y eſt mort; enſuite ayant été parfaitement bien fourré, & expoſé en vente dans une Collection particulière, je l'ai acheté à fort haut prix pour le Cabinet du Prince, où il ſe conſerve actuellement.

(*p*) *Voyages de Wafer, à la ſuite de Dampier. Tom. IV. p.* 87.
(*q*) *Id. p.* 157.
(*r*) *Hiſtory of Jamaica. Chap. V.*
(*s*) *Hiſtoire Naturelle des Indes. p.* 200.
(*t*) *Hiſt. Nat. Braſil. p.* 227.

* * *
* *
*

DESCRIP-

DESCRIPTION
DU
SINGE AMERICAIN
À LONGUE QUEUË,

nommé par les Hollandois Bosch-Duivel, (Diable des Bois) *ou* Slinger-Aap, (Singe Voltigeur) *&* Quatto *par les Naturels du Païs.*

Planche V.

Ce Singe eſt à-peu-près de la grandeur de celui de Mr. de Buffon. Le ſujet que j'ai ſous les yeux, & qui eſt très-bien fourré, eſt long de 17 pouces meſure du Rhin, depuis le haut de la tête jusqu'à l'origine de la queuë; la queuë même a deux pieds de long.

La face, qui eſt de couleur rouſſâtre, ſeroit entièrement nuë, s'il n'y avoit par-ci par-là quelques poils aſſez longs. Les oreilles ſont auſſi nuës, & reſſemblent parfaitement à celles de l'homme. Sur les côtés de la tête, au devant des oreilles, ſe voit un petit rang de poils. La lèvre ſupérieure a auſſi quelques petits poils, mais l'inférieure en eſt plus garnie. La face entière eſt plutôt applatie qu'élevée, ſur-tout au-deſſus des yeux; la partie, qu'on nomme le muſeau, n'avance pas plus d'un pouce au-delà des yeux, en ce ſujet. La couleur des yeux ne m'eſt pas connuë avec certitude; mais à proportion de la tête, qui eſt petite, ils ſont fort gros. Les paupières n'ont point de cils. Le front eſt élevé, & le poil qui y croît entre les yeux ſe dirige en bas, & ſe termine en pointe. Le nez eſt aſſez large, & deſcend avec tout le muſeau en ligne oblique, de façon que ces parties ſont moins ſaillan-

tes que Mr. DE BUFFON ne les repréſente. Le nez eſt applati & long, & les narines ſont ouvertes, non en devant, mais à côté. Les dents antérieures ſont au nombre de quatre, tant en haut qu'en bas, outre les dents machelières de chaque côté, qui, ſurtout celles de deſſus, ſont plus pointuës & la moitié plus longues que les autres. Cette Eſpèce de Singes n'a point de falles ou poches au deſſous des jouës, où ils puiſſent garder leurs alimens.

Les pieds de devant de cette Eſpèce n'ont que quatre doigts, de ſorte que le pouce y manque en entier. Les phalanges des doigts ſont fort longues, les ongles d'un noir de jais, courbés en deſſous à côté, & arrondis par devant. Les pieds de derrière ont cinq doigts, les ongles en ſont auſſi noirs, ceux des pouces ſeulement plats, mais celui du troiſième doigt auprès du pouce s'élève en pointe & paroît ainſi de figure triangulaire. Le poil noir deſcend presque jusques ſur les doigts, qui en ſont dépourvus, & ont la peau noire comme jais.

La queuë eſt, à ſon origine, fort épaiſſe, couverte d'un poil ſerré, noir, & ſe terminant en une pointe grêle & comme tronquée ſans poil en deſſous, où ſe voit auſſi une eſpèce de canelure. C'eſt avec ce bout de la queuë que l'animal s'accroche à tout ce qu'il peut ſaiſir, qu'il s'y tient ſuſpendu & balance ſon corps de côté & d'autre, & il s'en ſert auſſi ſouvent, comme l'Eléphant de ſa trompe, pour prendre ce qu'il veut, & le porter à ſa bouche.

Tout l'animal eſt couvert d'un poil noir comme jais, & aſſez long. Il ne paroît pas, à beaucoup près, avoir été ſi grêle, ni ſi maigre que Mr. DE BUFFON le repréſente. En marchant, il ſe ſert de ſes quatre pieds. Les parties poſtérieures ne ſont pas nuës, comme aux Babouins, mais garnies de poil.

C. Scheuman, ad viv. del. P. Fokke, sc.

AFRIKAANSCHEEN BOSCH-DUIVEL.

Van Suriname aangebracht

p. 10